

AVIGNON La danseuse et chorégraphe Cindy Van Acker signe quatre soli hypnotiques. Un sacre avignonnais sans précédent pour la danse contemporaine helvétique.

Imposant vertige des sens

BERTRAND TAPPOLET

A voir.
Lanz, Obus, Obus et Nixe, Gymnase du Lycée Mistral, Avignon, du 14 au 18 juillet.
Rosa seulement, Jardin de la Vierge du Lycée Saint-Joseph, jusqu'au 14 juillet.

Renseignements et réservations:
www.festival-avignon.com

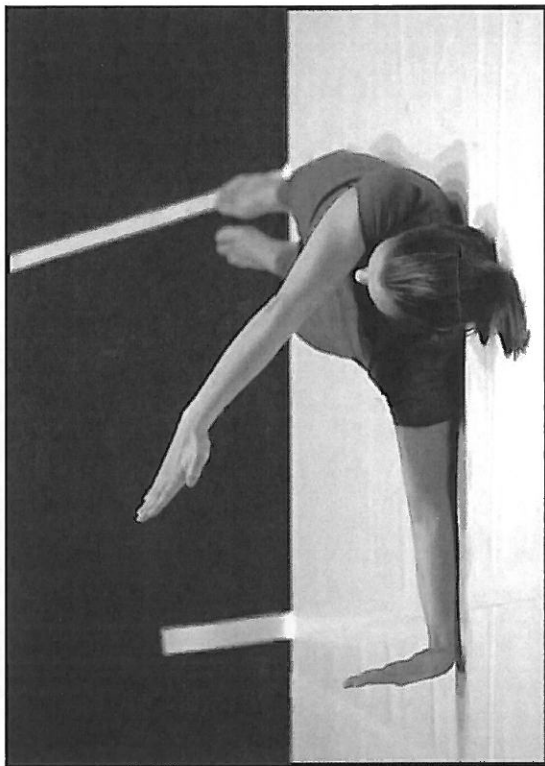
Cindy Van Acker est de retour en Avignon. Dans le sillage d'une collaboration artistique faite d'étonnantes épiphanies visuelles avec Romeo Castellucci en 2005 (*Inferno* et *Purgatorio*), qui lui a instillé le sens d'une exigence artistique sans concession, la danseuse et chorégraphe établie en Suisse romande continue à bouleverser nos sens au sein d'atmosphères ouatées et inquiètes. Ceci quinze ans après des premiers pas en icône révolutionnaire muette, qui levait le poing avant de se balancer pendue par les pieds dans la cour du squat genevois Rhino (*Quotidien dénué*).

Au Gymnase du Lycée Mistral, dans le cadre du Festival d'Avignon, c'est à un espace scénique conçu comme une boîte noire que nous convie l'artiste. Elle y déploie ses quatre soli innervés de forces géométriques, gravitaires et électriques sur des surfaces délicatement photographiques alternant le noir et le blanc. Naît ainsi une perception spatiale inédite pour un mouvement expressionniste et minéral.

ÉCLIPSES DE CORPS

Solo conçu pour la danseuse Tamara Bacci, dotée d'une «virtuosité technique hors pair et d'une présence scénique puissante», selon Cindy Van Acker. *Obus* immerge le corps dans un mouvement qui «tourne littéralement autour de l'interprète, lui dominant une dimension quasi immatérielle, au cœur d'une partition qui se développe au sol. Le tracé de neuf mouvements d'une vitesse variable crée une impression de rouleur». Le rapport à l'horizontalité et à l'immatérialité relie cette pièce à un autre solo interprété en dyptique la même fin d'après-midi par Cindy Van Acker, *Lanz*. Soit un déploiement de mouvements angulaires, où le corps se confond avec le sol et la scénographie rythmée de lignes géométriques lumineuses.

Dans leur façon singulière de rendre au spectateur un monde de sensations, les soli *Obus* et *Nixe* voient le vibrato d'un paysage corporel subitement irrigué par l'atmosphère sonore réussie due au finnois Mika Vainio, figure emblématique de la scène électronique expérimentale. «Pour *Nixe*, le travail s'est développé autour de néons, qui dessinent une surface changeante semblable à une piscine. Scénographie et lumières dictent ainsi la structure de la pièce. La notion de vertige est explorée en écho au canevas mythologique lié à la nixe, nymphe des eaux dans les légendes germaniques», relève la chorégraphe. Dans le tournolement d'automate d'une



grande fluidité de la danseuse Perrine Valli, on songe aussitôt à une ballerine montée sur boîte à musique.

Obus tient son équilibre de la grâce de gestes ténus allongeant bras et jambes aux extrêmes ou plissant défilamment les mains comme des cartes que l'on distribue. Le corps y semble comme en apesanteur. Pour la danseuse Martie Krummenacher, que l'on a vue chez William Forsythe, le parcours se réalise en partie dans l'obscurité d'où ressurgissent par intermittence une main, la naissance d'un bras, un buste torsadé entraperçu de profil ou un visage encadré de lignes de bras fléchies.

LA PASSION ROSA LUXEMBOURG

Around de la figure de la militante et théoricienne communiste Rosa Luxembourgeois, Cindy Van Acker a imaginé un duo chorégraphique pour la réalisation avignonnaise due au Suisse Mathieu Bertholet. *Rosa, seulement*, et

présentée dans le cadre de *Vif du Sujet*. Les deux composites artistiques et interprètes se font le sinistère de la rage de vivre et de la profonde humanité d'une femme passionnée en partant notamment des lettres écrites alors qu'elle était incarcérée pour s'être opposée à la Première Guerre mondiale. La chorégraphie et danseuse a été touchée par «la dévotion d'une femme à une cause et sa sensibilité à la nature, proche de l'émerveillement, dont témoigne sa correspondance tenue en prison. S'accrochant progressivement entre des pauses, les mouvements cherchent alors une liberté dans un espace contraint, comme le reflet d'une forme de production industrielle.» Il y a un lien intime avec le travail en solo de la chorégraphe. Qui développe tout un exercice de la contemplation, cette épreuve toute de tension contenue, où l'humain, se confrontant à ce qui le dépasse, s'occupe à reprendre la mesure de lui-même.